

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage  
**Band:** 9 (1970)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Die kritische Spalte = La colonne critique = The critical column

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

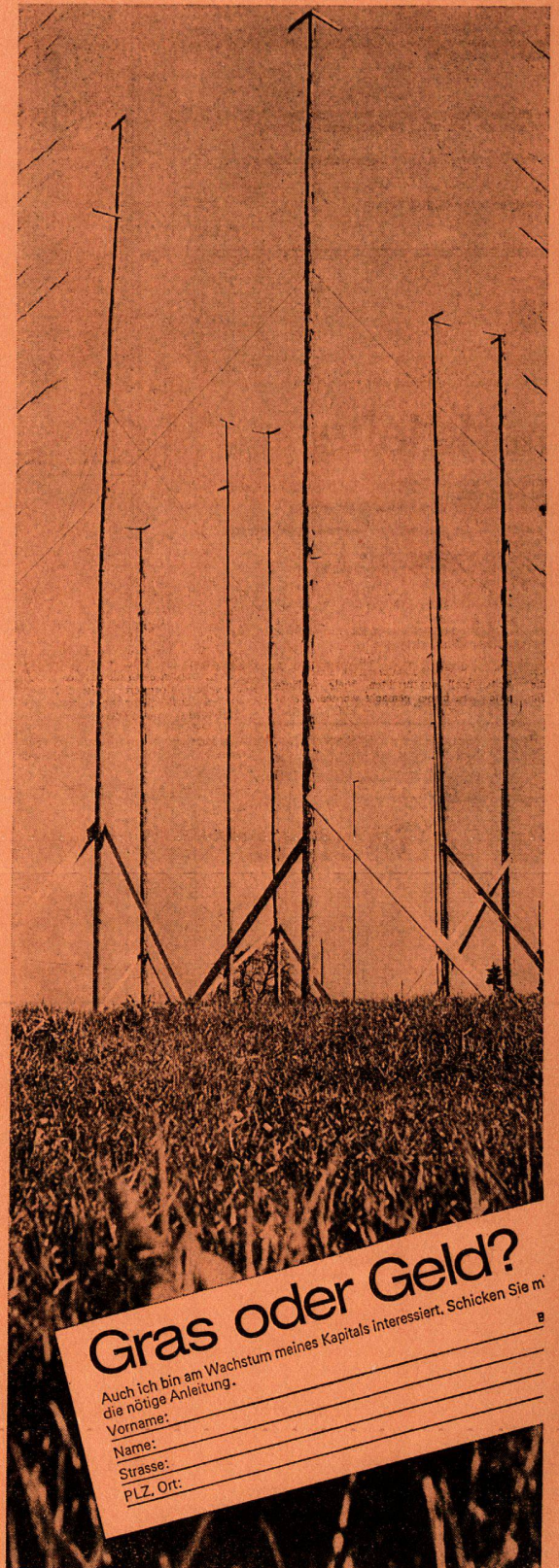
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Gras oder Geld?  
Die Landschaft als Opfer des Gewinn-Denkens

Herbe ou argent?  
Le paysage victime de l'âpreté au gain

Grass or Money?  
Landscape as the Victim of Profiteering





Ein grosses Bild mit hohen Bauprofilen inmitten eines üppigen Feldes diente unlängst als Blickfang eines ganzseitigen Inserates in der Tagespresse. Die Skrupellosigkeit (und Kurzsichtigkeit!) des sogenannten zeitgemässen Geschäftsdynamismus kam in einem dazu passenden Slogan zum Ausdruck: «Wo heute noch Gras wächst, kann schon morgen Ihr Kapital wachsen.» Und mit der Frage: «Gras oder Geld?» wandte sich dann das inserierende Finanzunternehmen an diejenigen, für die alle freie Landschaft und der nährende Grund und Boden nur ein Beuteobjekt für die künftige «Erschliessung» sind.

Diese vor nichts zurückschreckende Mentalität sei einmal mit den nachstehenden nackten Tatsachen konfrontiert, die jeden denkenden Schweizer mehr als alles andere beschäftigen sollten:

Von den 4 128 790 Hektaren, die die Schweiz ausmachen, gelten nur 1 070 000 Hektaren als gutes Kulturland. 980 000 Hektaren sind geschützter Wald (auch der ist aber, wie das Beispiel der skandalösen Schutzwald-Fällung im Wallis gezeigt hat, in zunehmendem Masse vom rücksichtslosen Renditen-Denken bedroht), 1 Million Hektaren weniger ertragreiches Kulturland (Alpweiden), und ebenso gross ist die Fläche des unwirtschaftlichen und unproduktiven Landes. Auf die Gesamtfläche bezogen, wohnen auf einem km<sup>2</sup> rund 150 Menschen; in den möglichen Siedlungsgebieten sind es jedoch 465 pro km<sup>2</sup>. Diese Siedlungsdichte übersteigt jene des Ruhrgebietes, die man bislang als gerade noch vertretbar ansah.

Erich Brock hat sich schon 1949 in der «Neuen Schweizer Rundschau» in einem tiefeschürfenden Aufsatz über «Aesthetische Landesplanung» mit den hier vorliegenden, und wie das Beispiel des Inserates zeigt, alles andere als kleiner gewordenen Problemen auseinandergesetzt. Die Ausführungen Brocks sind so aktuell wie eh und je: «Es ist viel von Landesplanung die Rede — einer Bestrebung, die durch den unaufhörlich zusammenströmenden Bevölkerungszuwachs nötig werdende Vergrösserung aller Städte und der meisten Dörfer nicht in ein blindes, unsinniges Gewucher ausarten zu lassen, sondern organischen, sinnvollen Gesetzen zu unterwerfen. Es ist wohl hohe Zeit zu solcher Ganzheitsplanung; denn seit der Jahrhundertwende geht die Entwicklung so schnell, dass dadurch unbeherrschte und schädliche Verkettungen zwangsläufig zu werden drohen. Der landwirtschaftliche Boden nimmt jeden Tag ab, das Verhältnis der Urproduktion zu den Tätigkeiten, die wegen Ein- und Ausfuhr vom Ausland abhängig sind, verschiebt sich jeden Tag zugunsten der letzteren, die Verunsicherung dieser Beziehung zum Ausland wächst täglich. Wenn es so weitergeht, werden in 50 Jahren mehrere grosse Städte der Schweiz zusammengewachsen sein. Auch die Dörfer verlieren schon mehr und mehr ihre Form und beginnen in einer Zusammenhäufung städtischer Einfamilienhäuser zu ertrinken.

Ohne eine gewisse Stabilität auch gegenüber dem ‚Fortschritt‘ kann kein Land gedeihen; auch ein unaufhörliches Anwachsen aller positiven Zahlen ist das Hinrasen zu einem Punkt, wo sich alles überschlägt.

Das sind harte und streng verknüpfte materielle Dinge. Aber die Sache hat auch ihre geistigere Seite, die wir unter dem Begriff des Aesthetischen zusammenfassen mögen. Sind wir heute so weit, zu wissen, dass ästhetisch nicht dasselbe ist wie ästhetizistisch — anders gesagt, dass der Mensch nicht vom Brot allein lebt? Ohne harmonische Umgebung werden keine harmonischen Menschen ermöglicht. Ohne ein gewisses Mass von nicht nur zweckhaft sinnvoller, sondern seelisch erhebender Gestaltung der Umwelt geht dem inneren Menschen die Lebensluft aus.

Die Natur muss für den Menschen eine letzte Aufnahmestelle sein, wo ein nicht gänzlich geformtes, benütztes, abgegriffenes Medium ihn umgibt und in die nährende Ruhe des Unendlichen zu-

Une grande image représentant de hauts profils de construction au milieu d'un champ luxuriant, servait dernièrement comme hameçon dans une annonce occupant toute une page de la presse journalière. Le manque de scrupules (et l'étroitesse de vues!) de ce que l'on appelle le dynamisme moderne dans les affaires était exprimé dans un slogan approprié: «Là où aujourd'hui croît encore de l'herbe, demain déjà votre capital peut croître.» L'entreprise de finances auteur de l'annonce s'adressait ensuite avec la question: «Herbe ou argent?» à ceux pour qui tout paysage libre et la terre qui nous nourrit ne sont que des objets de proie pour la future «ouverture».

Il faut une fois confronter cette mentalité, qui ne recule devant rien, aux purs faits suivants qui devraient préoccuper plus que toute autre chose chaque Suisse se prenant la peine de penser:

Des 4.128.790 ha que comprend la Suisse, seulement 1.070.000 ha passent pour un bon terrain de culture. 980.000 ha sont des forêts protégées (mais elles aussi sont menacées de plus en plus par une mentalité sans scrupules et vouée au rendement, comme le prouve l'exemple de l'essartement scandaleux de forêt protégée au Valais), 1 million de ha sont des terrains de culture moins productifs (pâturages des Alpes) et un espace de la même grandeur est occupé par des terrains inhospitaliers et improductifs. Par rapport à la surface totale et en chiffres ronds, 150 personnes habitent un km<sup>2</sup>; dans les régions qui permettent la colonisation, ce sont cependant 465 par km<sup>2</sup>. Cette densité de colonisation surpasse celle de la région de la Ruhr qui jusqu'aujourd'hui avait été considérée comme juste encore acceptable.

Dans un article approfondi sur «La planification esthétique», Erich Brock s'est occupé déjà en 1949 dans la «Neue Schweizer Rundschau» des problèmes ci-dessus qui, comme le montre l'exemple de l'annonce, ont tout autre que diminué. Les idées exposées par Brock sont aujourd'hui aussi actuelles qu'à l'époque: «On parle beaucoup d'un plan directeur pour l'aménagement du pays — un effort qui mire à ne pas laisser dégénérer en un foisonnement aveugle et insensé l'augmentation devenue nécessaire de toutes les villes et de presque tous les villages à la suite d'une augmentation continue d'une population affluante, mais à la soumettre à des lois organiques et appropriées. Il est certainement grand temps de s'occuper d'un tel plan d'ensemble; car depuis le début du siècle, le développement est si rapide que des enchaînements non maîtrisés et nuisibles menacent de devenir nécessaires. Le terrain agricole diminue chaque jour, le rapport entre la production élémentaire et les activités dépendant de l'étranger à cause de l'importation et de l'exportation, se déplace chaque jour plus en faveur de ces dernières, le désaccord de ce rapport avec l'étranger augmentant chaque jour. Si cela continue, dans 50 ans plusieurs grandes villes de Suisse se seront réunies en une seule ville. Les villages aussi perdent de plus en plus leur forme et commencent à se noyer dans un rassemblement de maisons unifamiliales de caractère urbain.

Sans une certaine stabilité aussi vis-à-vis du «progress», aucun pays ne peut prospérer; l'accroissement incessant de tous les chiffres positifs est également une course folle vers un point où tout se renverse.

Ce sont des questions matérielles dures et sévèrement entretenues. Mais la chose a aussi son côté spirituel, que nous pouvons résumer en la notion de l'esthétique. Sommes-nous aujourd'hui au point de savoir que l'esthétique n'est pas la même chose que l'esthéticisme — autrement-dit que l'homme ne vit pas seulement du pain? Des personnes harmonieuses ne sont pas possibles sans un entourage harmonieux. Sans une certaine mesure d'aménagement de l'environnement qui ne soit pas seulement approprié et sensé mais en même temps spirituel, l'âme de l'homme manque d'élan vital.

A large picture with a high construction project skeleton right in a lush field recently served to catch the reader's eye in a full-page press advertisement. The unscrupulousness (and short-sightedness!) of up-to-date business dynamism was expressed by an appropriate slogan: «Where grass grows today, your capital may grow tomorrow». And the financial enterprise that ran the ad then addressed the question «Grass or Money?» to those for whom all free landscape and the food-producing ground are nothing but a prey to future «development».

This mentality that stops at nothing must once be confronted with the bare facts, recited below, which should occupy the mind of every thinking Swiss more than anything else.

Of the 4,128,790 hectares that constitute our country, only 1,070,000 can be considered as good fertile land. 980,000 hectares are protected forests (as the example of the scandalous felling of a protection forest in Valais has shown these, too, are increasingly threatened by inconsiderate revenue-minded thinking), 1 million hectares are less fertile cultivated soil (alpine fields) and the area of barren, unproductive ground is equal. Referred to the overall area, roughly 150 people live on a square kilometer; the corresponding figure for the possible residential sections is however 465. This population density exceeds that of the Ruhr area which has so far been regarded as barely admissible.

Erich Brock discussed these problems in «Neue Schweizer Rundschau» as early as 1949 in a searching article on «Aesthetic country planning». As the example of the above advertisement reveals they have become anything but smaller.

Brock's statements are as burning today as they have ever been: «Much is being said about country planning — a device for preventing the enlargement of all towns and most villages rendered necessary by the continuously increasing growth of the population from degenerating into blind, senseless proliferation and to subject it to organic, meaningful laws. It is high time to resort to such overall planning for since the turn of the century development has proceeded so fast that unfettered and detrimental concatenations caused thereby bid fair to become unavoidable. Agricultural ground is getting smaller every day, the ratio between raw-material production and the activities depending on foreign countries owing to imports and exports daily shifts towards the latter, the uncertainty in this respect relative to foreign producers is ever-growing. If things continue this way, several large cities in Switzerland will have grown together in a matter of fifty years. More and more, the villages, too, lose their shape and begin to drown in a conglomeration of urban homes.

Without a certain stability also in terms of 'progress', no country can thrive; a continuous growth of all positive figures also means racing towards a point where everything topples.

These are hard and strictly interrelated things. But the matter also has its more mental side which we may summarize by the term 'aesthetics'. Have we today progressed to the stage where we know that aesthetic is not synonymous with aestheticism — in other words that man lives not on bread alone? Without a harmonious environment there are no harmonious men. Without a measure of not only purposively sensible but also of mentally lifting environmental design, inner man loses the air for breathing.

For man nature must be a last resort where a medium not fully fashioned, used and abused embraces him and takes him back into the renewing calm of infinity. Culture must integrate itself in nature, must be so designed that it stays close to the womb, retains an inner view of infinity and will not rush out into what is overformed, hard and devoid of instinct.

But nature itself is today very frequently at the stage where it can no longer offer what we need



rücknimmt. Die Kultur muss sich der Natur einfügen, muss so geformt sein, dass sie nahe bei dem Mutterschoß bleibt, einen inneren Durchblick ins Unendliche behält und nicht ins hart und instinktos Ueberformte hinausstürzt.

Aber die Natur selbst ist heute weithin auf dem Punkte, uns nicht mehr leisten zu können, was wir zum Leben brauchen. Die Rodungen und Trockenlegungen engen das unverfälschte Landschaftsbild ein, die Streubebauung, welche ausserordentliche Ausmasse annimmt, drückt der Natur überall die Fingerspuren des Menschen auf. Die Verdichtung des Himmels erwürgt das Grenzenlose des Firmaments mit einem Gradnetz untergeordneter Vernunft. Die Unberührtheit der Natur, die mit Zähnen und Nägeln verteidigt werden sollte, hat aber auch ihre höchst realistische Bedeutung. Nicht nur gibt sie dem Menschen seelische Stille, Fülle, Entspannung und Halt, sondern, über einen gewissen Grad hinaus der reinen Nützlichkeit geopfert, rächt sie sich, in dem sie den Vorgängen in ihrem eigenen Schoße das Gleichgewicht versagt, das ihnen durch keine Kunst ersetzt werden kann und das auch für die materielle Nutzung der Natur unerlässlich ist. Die Verdorrung, Verstepfung im seelischen und im materiellen Sinne gehen Hand in Hand.»

Soweit Erich Brocks Worte, die zum Besten gehören, was zu dieser Entwicklung gesagt worden ist und überhaupt gesagt werden kann.

In «Natur und Landschaft» (Nr. 1/1970), der Zeitschrift der deutschen Bundesanstalt für Vegetationskunde, Naturschutz und Landschaftspflege, hat indessen auch Konrad Buchwald unmissverständlich zu dem hinter der schamlosen Frage «Gras oder Geld?» verborgenen Problem Stellung genommen. In seinem Beitrag über «Umweltkontrolle und Umweltpflege — Aufgaben in der Uebergangphase zu einer nachindustriellen Gesellschaft» schreibt er: «Eine Gesellschaft, die ‚Fortschritt‘ überwiegend gleichsetzt mit jährlichen wirtschaftlichen Zuwachsraten, Produktionssteigerung, zwangsläufig kombiniert mit immer erneuter Bedarfsweckung, jährlicher Steigerung des Lebensstandards und diese bewusst oder unbewusst als die Wertmassstäbe anerkennt, ist den heute auf uns zukommenden Problemen nicht mehr gewachsen, bzw. geht an ihnen vorbei.» Buchwald fordert eine Ueberprüfung der Rangordnung der Werte, und folgert weiter: «Was ist eigentlich unser Glück? Wissen wir eigentlich, was wir heute tun? Kann unser ‚Glück‘ in Konsum- und Lebensstandardsteigerung bestehen, wenn wir gleichzeitig wesentliche Voraussetzungen vollwertiger menschlicher Existenz und Glückes durch Entwertung oder Zerstörung für unser Menschsein notwendiger Umwelt aufs Spiel setzen?»

Aus all den hier für die Notwendigkeit des Landschaftsschutzes, der Landschaftspflege und der Landschaftsgestaltung vorgetragenen Gesichtspunkten geht schliesslich eindeutig hervor, dass die primäre Ursache der Notlage für Natur und Landschaft die leider immer noch durch überholte politische und religiöse Argumente und Verhaltensweisen gestützte und geförderte Bevölkerungsvermehrung ist. Wer diesen Sachverhalt heute noch zu leugnen versucht, handelt verantwortungslos und kurzsichtig. Im Sinne der Familienplanung also hat der Mensch im Mittelpunkt jeder wirksamen Planung des Lebensraumes zu stehen. Wo der dagegen mit der überheblichen Frage «Gras oder Geld?» auftritt, wird er zum Schrittmacher menschenunwürdiger und entsprechende Folgen zeitiger Umweltsbedingungen. HM

La nature doit être pour l'homme un dernier repaire d'admission où un médium qui ne soit pas tout à fait formé, utilisé et usé l'entoure et le reprenne dans le repos nourrissant de l'éternité. La culture doit s'adapter à la nature, doit être formée de façon à ce qu'elle reste près du sein maternel, qu'elle maintienne un aperçu intérieur de l'éternité et ne se jette pas dans quelque chose de dur, sans instinct et trop formé.

Mais la nature elle-même a atteint aujourd'hui un point où elle ne nous permet plus de nous permettre ce que nous nécessitons pour vivre. Les essartements et les assèchements mettent à l'étroit l'image gèneue du paysage, la construction dispersée, qui atteint des dimensions extraordinaires, met partout les empreintes de l'homme sur la nature. Les fils s'entrelaçant dans le ciel étrangent l'étendue sans limites du firmament avec le réseau gradué d'une raison subordonnée. Mais l'état intact de la nature, que nous devrions défendre de toutes nos forces, a aussi son importance extrêmement réaliste. Non seulement offre-t-elle un repos, une plénitude, une détente et un soutien spirituels, mais elle se venge — ayant été sacrifiée à une pure utilité au delà d'un degré supportable — en refusant aux procès qui s'effectuent dans son propre sein, l'équilibre qui ne peut leur être remplacé par aucun art et qui est aussi indispensable pour l'utilisation matérielle de la nature. Le procès qui dessèche et transforme en steppe la nature dans un sens spirituel et matériel s'effectue en même temps.»

Voici les paroles d'Erich Brock qui sont les meilleures qui aient été dites et peuvent, somme toute, être dites au sujet de ce développement.

Toutefois, dans «Natur und Landschaft» (No. 1/1970), la revue de l'Institut fédéral allemand pour la science de la végétation, de la protection de la nature et de la préservation du paysage, Konrad Buchwald a aussi pris position d'une manière catégorique au sujet du problème qui se cache derrière la question impudique: «Herbe ou argent?». Dans sa contribution concernant «Le contrôle et la préservation de l'environnement — tâches dans la phase de transition vers une société post-industrielle», il écrit: «Une société qui égale d'une manière prépondérante le progrès aux quote-parts d'accroissement économiques annuelles, à l'augmentation de la production, nécessairement combinés à une création perpétuelle de nouveaux besoins, à une augmentation annuelle du standard de vie et qui — sciemment ou inconsciemment — les reconnaît comme les seules mesures de valeur, n'est plus à la hauteur des problèmes qui s'approchent de nous, resp. elle passe à côté d'eux.» Buchwald demande un nouveau contrôle de l'ordre et du rang des valeurs et en déduit: «Qu'est-ce que c'est qu'en somme notre bonheur? Savons-nous au fond ce que nous faisons aujourd'hui? Notre ‚bonheur‘, peut-il consister en une augmentation de la consommation et du standard de vie, si en même temps nous mettons en danger les prémisses importantes d'une existence humaine et d'un bonheur ayant toutes leurs valeurs, par une dépréciation ou une destruction de l'environnement nécessaire à notre qualité humaine?». De tous les points de vue exposés ici pour la nécessité de la protection, de la préservation et de l'aménagement du paysage, nous déduisons enfin clairement que la cause primaire de l'état de détresse de la nature et du paysage en est l'augmentation de la population, malheureusement encore toujours protégée et activée par des arguments et des attitudes politiques et religieux dépassés. Ceux qui aujourd'hui encore veulent nier cet état de choses, agissent sans responsabilité et avec une grande étroitesse de vues. L'homme doit donc se mettre au centre de toute planification efficace de l'espace vital moyennant le plan de famille. Au contraire, celui qui se présente avec l'arrogante question: «Herbe ou argent?», devient le pionnier pour des conditions d'environnement in-

to live. Clearing and draining constrict the unspoilt appearance of landscapes, scattered development, which is assuming an exceptional magnitude, impresses upon nature the dents of man's finger everywhere. The wiring of the sky strangles the infinity of the firmament with a reticule of subordinate reason. The intactness of nature which must be defended tooth and nail, however, also has its highly realistic significance. Not only does it offer man mental quietude, fullness, relaxation and support but, sacrificed to pure utility beyond a certain degree, it will revenge itself by denying the processes in its own midst the equilibrium which cannot be replaced by any art and which is also indispensable for the material exploitation of nature. The withering and conversion into steppe in mental and material sense go hand in hand.»

These are Erich Brock's words which belong among the best uttered and to be uttered in respect of this development.

In «Natur und Landschaft» (No. 1/1970, the magazine of the German Bundesanstalt für Vegetationskunde, Naturschutz und Landschaftspflege, however, also Konrad Buchwald has clearly stated his position regarding the problem hidden behind the shameless question «Grass or Money»? In his contribution to «environmental control and care — Tasks in the Transition Phase to a post-industrial Society» he wrote, «A society which largely equates ‚progress‘ with annual economic growth rates, production increases, necessarily combined with continuously renewed consumptionism, annual rises in the standard of living and which consciously or unconsciously recognizes them as the sole yardsticks of value, is no longer up to the problems we are now facing and, respectively, it is wide of them.» Buchwald demands that the rank order of values be re-examined and then concludes, «What is it that constitutes our happiness? Do we really know what we are doing today? Can our ‚happiness‘ consist in a growth of consumption and in the standard of living if we simultaneously jeopardize essential prerequisites of complete human existence and happiness by devaluing or destroying the environment necessary for our human survival?»

It finally clearly follows from the considerations here recited in regard of the necessity of landscape conservation, landscape maintenance and landscape design that the primary cause for the distress of nature and landscape is the growth of the population which is unfortunately still supported and promoted by superannuated political and religious arguments and behaviour. Whoever attempts to disavow this fact is acting irresponsibly and short-sightedly. In terms of family planning, then, man must be at the centre of all effective planning of living-space.

Where one steps up with the presumptive question «Grass or Money?», he becomes the pace-maker of environmental conditions not fit for men, which will result in corresponding circumstances. HM

dignes de l'humanité et entraînant les conséquences correspondantes. HM